

Par le Président :

Q. Il y a combien d'années de cela, docteur? R. Bien, il y a environ cent ans; je ne parle pas d'après mon expérience, mais d'après l'histoire maintenant. Je m'efforce de vous donner mes raisons pour cela, ou je le ferai plus tard. Il y a cinquante ans, ce record était réduit à à peu près 2.24 $\frac{1}{2}$ et aujourd'hui le cheval qui ne peut pas trotter en deux minutes près, n'est pas estimé plus que le cheval qui, il y a cinquante ans, trottait en 2.24 $\frac{1}{2}$. Maintenant il y a deux causes pour l'abaissement du record. L'une est l'hérédité et l'autre, le développement, et par le développement, je crois que nous pourrions virtuellement créer l'hérédité et l'hérédité, laissée à elle-même, dégénère grandement, je crois. Maintenant, ce que je cherche à obtenir est le développement. Proscrivez les paris et je crois que vous proscrivez la piste. Proscrivez la piste et vous proscrivez le développement. Vous proscrivez le développement et vous proscrivez une industrie, qui, dans ma pensée, rapporte beaucoup aux fermiers et aux éleveurs de ce pays. Je ne connais aucun meilleur moyen de répondre à votre question.

Q. Et vous dites que l'intérêt du fermier dans le cheval de race et dans le trotteur est très considérable? R. Dans les différents comtés où d'habitude j'achète ou que je fais affaire, l'on a beaucoup à compter avec cela.

Q. Vous avez fait affaire dans un grand nombre de comtés, dans tout Ontario? R. Oui.

Q. Ces comtés sont dispersés dans toute la province? R. Ils sont dispersés dans presque toute la province. Prenez par exemple Middlesex, Elgin, Peel, Huron, de fait, je pourrais mentionner tous les comtés de l'Ouest; j'ai acheté des chevaux dans presque toute la province, je ne dis pas dans toute la province.

Q. Ainsi vous connaissez intimement l'intérêt que les fermiers, dans toute la partie ouest d'Ontario, accordent aux chevaux de race? R. Assez bien, spécialement dans mon territoire.

Q. Croyez-vous que cet intérêt dépasse celui accordé au pur sang? R. Bien, je crois que oui.

Q. C'est-à-dire là où vous êtes dans l'habitude de faire affaire? R. Là où je fais affaire? Bien je me suis plus intimement occupé du cheval de race et j'ai donné une attention égale au pur sang, et c'est probablement la raison qui me fait faire cette déclaration, mais je sais qu'aujourd'hui un grand nombre de fermiers et leurs fils s'efforcent d'avoir un bon cheval de race pour la route et pour avoir un troisième cheval sur toute ferme, là où il n'y a besoin que de deux chevaux. Et, dans mon opinion, la valeur du cheval de race, une fois qu'il a de l'allure, de la structure et de la santé dépend de son degré de vitesse; c'est de cela qu'on juge de sa valeur, plus il a de vitesse et plus il a de prix tant pour le fermier que pour moi.

Q. Parlant de développement, un témoin qui se prétend un expert nous a dit hier, qu'un reproducteur ayant du développement n'avait pas autant de valeur qu'un autre qui n'en avait pas.

M. RANEY.—Non, non.

Q. Pratiquement, je crois que c'était sa prétention. Quelle est votre opinion? R. Mon opinion est que le produit d'un animal non développé ne peut pas être comparé à la progéniture d'un animal développé. Telle a été mon expérience.

Q. Croyez-vous que telle soit l'opinion générale des éleveurs experts et des hommes qui font le commerce de chevaux? R. Bien, je le crois; je ne puis pas sans doute exprimer les vues des autres mieux qu'en répétant ce qu'ils m'ont dit eux-mêmes.

Q. D'après votre propre expérience, croyez-vous qu'un reproducteur développé engendrera une meilleure progéniture que celui qui ne l'aura pas été? R. C'est mon opinion, comme résultat de l'expérience que j'ai eue. Je base mon expérience comme suit: Quand j'achète un cheval de race, je m'informe géné-